

DU MÊME AUTEUR

L'ATELIER ANTHROPOPHAGE, Belfond, 2002

LA PORNOGRAPHIE DE L'ÂME, Le Passage, 2004

VALÉRIE TORDJMAN

MÉDOR & DIEGO

roman



LE PASSAGE

Le chien, l'unique ami de l'homme, a un privilège sur tous les autres animaux, un trait qui le caractérise, c'est ce mouvement de queue si bienveillant, si expressif et si profondément honnête.

Schopenhauer

Couverture : Julien Levy

© Le Passage Paris-New York Editions, 2006

Éloge du chien Médor

« Il est des chiens qui couchent dans le lit des hommes, se lovent contre leur peau ; des qui vous poussent de la truffe, qui lèchent vos oreilles et vous roulent des pelles. Leurs maîtres appellent ça des baisers ; d'autres, sans s'écorcher les lèvres, de l'amour.

Gueule babines haleine tièdes. Dents langue salive mouillées. Quoi de plus animal que le langage des corps ?

Zoophilie pour certains, faiblesse pour d'autres, ces animaux mangent à table et, le poitrail bombé comme les hommes, jappent pour vous disputer une balle ou une chaussure.

Aimablement tolérés le temps d'un week-end, ils dorment dans la chambre d'amis la gueule sur l'oreiller, le corps sous la couette. Au petit matin, leurs poils se confondent avec ceux des invités.

Ces chiens sont aussi entêtés, capricieux, sexuels, malodorants, pisseurs, boudeurs ou enthousiastes que vous et moi... »

GERTRUDE BOULANGER

Au fond de son lit, bordée comme un pâté en croûte, Mme Boulanger est aux anges. Son cahier Conquérant ouvert sur la poitrine et son dictionnaire à portée de main, elle lit et relit l'éloge funèbre d'un chien qu'elle a aimé – attentive au moindre mot dont elle ne connaît pas le sens exact.

Pour le mot ZOOPHILIE, ce n'est pas une première.

Un jour qu'elle portait Médor entre ses seins, bien au chaud dans son manteau, un relaqueur le lui avait lancé à la figure pour amuser la galerie. On ne peut pas être sûr de tenir là l'origine de sa passion pour le dictionnaire ; que cet incident lui ait mis la puce à l'oreille restait cependant une explication plausible – même si Mme Boulanger pensait comme les enfants : « C'est celui qui l'a dit qui l'est ! »

Plongée dans sa lecture, elle cherche ce qu'elle ignore encore, feuillette à rebours les pages jusqu'à CHIEN, sur sa lancée trouve CYNOPHILE – « amateur de chien » – et débusque CYNODROME qui est aux chiens ce qu'est l'aérodrome aux avions ; puis, tombant de Charybde en Scylla,

elle finit par tomber sur CYNOGLOSSE – une plante dont le nom populaire est langue-de-chien à cause de la forme et de la texture rugueuse de ses feuilles : rien que de le prononcer lettre à lettre, ça lui fait l'effet de ces mots sulfureux réservés aux grands qu'on recherche fébrilement aux heures d'étude obligatoires. Elle pousse le vice jusqu'à CYNORHODON lorsque, découvrant que *rhodon* veut dire « rose », l'air d'une chanson lui vient naturellement aux lèvres avec un de ces sentiments qui vous emplissent les yeux de larmes, sans qu'on sache si c'est la réminiscence d'un immense chagrin ou d'un bonheur plus dévastateur encore – seuls les enfants ont ces aventures contemplatives hérissant leurs terminaisons nerveuses qu'ils tairont à jamais face à l'insistance d'adultes qui, eux, ne comprennent rien. Malgré le passé, Mme Boulanger a gardé intacts ces désastres juvéniles.

Il y a sur son visage, au bord des paupières, deux petits lacs : ils menacent. Elle sait qu'au prochain battement les larmes couleront : c'est leur pouvoir de violer le regard. Les larmes remontent de l'invisible pour frayer au grand jour, gonfler les yeux, faire déborder les souvenirs qu'elles puisent jusqu'à épuisement. On se cache comme un animal blessé, on est seul alors ; et personne ne voit. Elle est seule, Mme Boulanger – si ce n'est sur son ventre le poids oppressant du dictionnaire ; et derrière son front une barre où se pressent les mots tels des nuages qui se font et se

défont, galopent, s'attroupent, moutonnent. À cet instant Mme Boulanger n'est rien d'autre qu'une atmosphère : un simple fluide à l'état gazeux doué d'une perpétuelle agitation ; une dépression en devenir.

Alors elle inspire un grand coup en renversant sa tête sur l'oreiller. Aussitôt, c'est un ruissellement.

Les rhododendrons... elle avait oublié ; il y a longtemps qu'elle n'avait plus pensé aux virées à la guinguette – une bonne heure et demie à vélo – quand toute la bande reprenait à tue-tête : *J'aime pas les rhododendrons*... en pédalant de plus belle pour être à l'heure, sûre de se payer une bonne tranche à voir tous ces endimanchés se pousser du col, une hostie encore coincée dans l'œsophage.

Les rhododendrons : c'est comme ça qu'ils appelaient les bourgeois. Une trouvaille de gosses élevés dans le rouge – à la communale ; jusqu'à ce que l'école ne soit plus obligatoire.

L'eau a coulé sous les ponts depuis.

À la vérité, ça doit faire près d'un demi-siècle qu'elle a oublié, comme si le passé ne la regardait pas ; elle s'est oubliée, Mme Boulanger. Souvent on oublie pour vivre. Puis l'oubli lui-même s'absente. Quant aux souvenirs, ils ne sont parfois que la mémoire involontaire de cette absence. Tels sont les petits arrangements avec les choses de la vie ; et ils viennent à nous aussi naturellement que l'air d'une chanson dans la clarté de la voix.

Mais on ne les voit pas venir.

À l'âge de la carte vermeil et du vaccin antigrippe, certains jours de grande excitation face à l'incertitude du monde, Mme Boulanger avec sa manie du dictionnaire voit non seulement tout en gras et en capitales accentuées, mais entend aussi tout épelé.

Ces jours-là – des jours comme aujourd'hui –, elle se rend compte du trop-plein de mots, de chuchotis et d'images auquel il lui faut faire face. Mais elle ne sait jamais si c'est son corps ou son esprit qui prend le dessus. *On souffle ainsi, la musique vient par ici, hohoho-hoho... et s'en va par là, fredonne-t-elle, s'en va par là...* en reprenant son cahier pour noter les mots qui lui posent problème.

Rares sont les fautes entachant ses belles cursives. Le certificat d'études, l'orthographe, la grammaire et ses exceptions : c'était pas rien du temps de Mme Boulanger même si, exprès, elle mangeait les mots en parlant. Jeune fille – parce que soyez-en sûr, elle l'a été –, elle avait appris à coups de règle sur les doigts ; elle connaissait le nom de tous les départements français et leurs numéros et les colonies et les protectorats et les comptoirs : à sa façon, elle avait voyagé dans sa jeunesse avant d'épouser Monsieur Boulanger.

Si le mot ZOOPHILIE n'était donc pas nouveau pour Mme Boulanger, le suivant l'avait intriguée. Sur l'original de l'éloge funèbre du chien, ce mot était raturé au point qu'elle avait dû s'y prendre à deux fois avant qu'il

eût ressemblé à un mot dont elle avait soudain reconnu la sonorité. Un mot dont elle n'avait jamais eu l'usage. Elle l'avait transcrit tel quel. Méconnaissable.

Un silence tapi dans la bouche.

Un mot qui se dérobe au bord des lèvres, oscille dans la tête sans voix pour le dire, un mot qui ne se prononce pas, reste un secret. Mme Boulanger connaissait bien des secrets.

Elle tourne une page, puis deux ; elle lit sans lire, invente la truffe humide et fraîche. Elle a des émotions ; rêve la tiédeur de sa langue. Mme Boulanger développe d'innombrables variations climatiques dues à son état d'ébullition interne – proportionnellement égal, lui, à l'hygrométrie ambiante. Gagnerait-on quelques certitudes scientifiques à considérer sa couette comme le dôme blanc d'un abri météorologique sans fausser le relevé de ces mesures ? Oh que nenni ! À peine l'observateur a-t-il eu le temps de poser la question qu'il est déjà trop tard. Comme tout un chacun, n'importe quel bord de mer, forêt, clairière, arbre ou pierre, Mme Boulanger avec l'optimisme d'un office de tourisme fabrique son microclimat : elle prend le pas sur la tendance générale. Du reste, elle file, elle galope ; déjà sous l'empire du plaisir anticipé, des picotements envahissent ses doigts de pied. Elle change de position, d'une fesse sur l'autre prend appui, recule son dos. Ils cessent dans

ce mouvement qui entrouvre son sexe et aussitôt contaminent tout son être.

C'est son corps qui la trahit; et elle a honte. Mais elle aime cette sensation qui la rassemble pleinement, Mme Boulanger. Car la honte est rassasiante; et elle est immédiate. Elle sépare aussi, puisqu'on se voit en même temps qu'on la voit remonter du passé, sécréter des secrets, combler à satiété les moindres replis de la chair et de l'esprit, monter aux joues et faire luire la peau. Comme les algues phosphorescentes dessinent le corps des nageurs émergeant à la lumière des astres.

Comme les rêves luisent; et les larmes.

La honte est un secret qui trouve son moment de lucidité; elle transparait alors en un désastre bavard.

Mme Boulanger touche son visage en feu; elle ne peut ignorer ce qu'elle ressent, pense qu'elle est comme tout le monde. Qu'en fin de compte, tout le monde va au lit avec ses souvenirs.

Or il n'y a pas de souvenirs qui ne soient des simulacres; au détour d'un geste qu'on affabule, au hasard d'un regard qui nous laisse interdit ou d'une allure qu'on croit reconnaître, ils se rappellent à nous. Sans doute les cherche-t-on sans relâche, comme les mots.

Équipée de son cahier, du Petit Robert et d'un sens très particulier de l'organisation, Mme Boulanger s'obstine. Elle procède toujours de la même façon : à chaque lecture

elle part en reconnaissance. En premier, elle coche mentalement certains des mots qui s'offrent à ses yeux; en deuxième, elle les débusque dans le dictionnaire, un à un, avec concupiscence : pour s'être laissé entraîner de *zoo-* et *-philie* – « l'attachement excessif pour les animaux » –, à pornographie, c'est bien le terme qui pourrait définir ses états d'âme; en troisième, Mme Boulanger guette la définition qui va surgir juste au-dessus, parfois en dessous et souvent à côté : un réflexe avide qui se compte en fractions de seconde – le temps d'accommoder aux lettres capitales sa vue étrécie.

Dévorée par les *v.* et les *Par ext.* du Petit Robert, elle épouse d'un mot à l'autre le tourbillon des renvois qui l'engloutissent; chacun modifiant le précédent, ouvrant l'abîme sur le suivant, dilate ses pupilles. Dans le va-et-vient de PORNOGRAPHE à OBSCÉNITÉ, *v.* IMMORALITÉ, INDÉCENCE, *v.* GRAVELURE, ORDURE, COCHONNERIE (*pop.*), Mme Boulanger, proche du halètement qui conduit à l'orgasme, tout à coup pique du nez. Elle s'est abandonnée au programme de pénétration inconsciente de ses lectures.

Elle dort.

Profondément endormie jusqu'au lever du jour, elle connaît une autre vie, sans langage. Comme les amants; et les animaux. Comme un jeune chien jappe en rêve après une balle.